

FOCUS

LES PEÑAS

DE BAYONNE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Chers Bayonnais, chers visiteurs,

Emprunté à la culture espagnole, le mot *peña* désigne un groupe d'ami(e)s se constituant en société pour partager une ou plusieurs passions communes, dans une ambiance informelle et conviviale. La culture festive de Bayonne, partie intégrante de l'ADN de la ville, n'échappe pas à la règle, avec près d'une centaine d'associations animant les différents quartiers.

Au-delà de la définition formelle, le monde des *peñas* bayonnaises est bien plus complexe et revêt une dimension qui va au-delà du simple esprit festif.

Dans cette édition, trois regards différents et complémentaires vous invitent à décrypter les codes des *peñas*, à remonter aux origines de leur formation, à envisager l'ensemble de leur fonctionnement et de leurs règles, au sein d'un patrimoine bâti souvent exceptionnel.

Je souhaite que ce nouveau Focus de la collection Ville d'art et d'histoire vous accompagne dans la découverte originale de ces *peñas* bayonnaises, à la croisée de l'histoire, du patrimoine architectural et du patrimoine immatériel.

—

Jean-René Etchegaray

Maire de Bayonne

Président de la Communauté d'Agglomération Pays Basque

Baionar maiteak, bisitari maiteak,

Peña hitza kultura hispanikotik dator kigu. Giro atsegin eta lasaian zaletasun bat edo gehiago partekatzeko lagun talde batek osatzen duen elkarte edo sozietatea izendatzen du. Baionak festa giroa bere DNA du; auzo desberdinetako ehun bat elkartek berresten duten festa izatea.

Aitzitik, definizio formal horretatik harago, Baionako *peñen* munduak festa espiritua gainditzen du, hori baino konplexuagoa da.

Honako alean, hiru begirada desberdinen bidez, *peñen* kodeak deszifratzera gomitatzen zaituztegu, sortu zireneko jatorrira itzultzera, funtzionamendua eta arauak ezagutzera. Guzti hori, gehienetan ez ohiko ondare eraiki batean.

Agian, *Arte eta Historia Hiria* bildumaren Begirada honek lagunduko zaituzte Baionako *peñak* ezagutzen, historia, arkitektura ondarea eta ondare immateriala elkartzen diren lekuan.

—

Jean-René Etchegaray

Baionako Auzapeza

Euskal Hirigune Elkargoko Lehendakaria

SOMMAIRE

4 VOUS AVEZ DIT « PEÑAS » ?

Pour une définition des *peñas* bayonnaises

8 LES PEÑAS, ENTRE HISTOIRE, ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

14 L'ÉCONOMIE DES PEÑAS



VOUS AVEZ DIT « PEÑAS » ?

1. L'association Lous Tilholès en 1966,
sur la place du Réduit, fonds Ro-Ger © MBHB

2. Les Géants des Fêtes de Bayonne
dans la foule des festayres © Z-Studio



POUR UNE DÉFINITION DES PEÑAS BAYONNAISES

Comme Bayonne fut incontestablement la ville française par laquelle le phénomène des bandas s'est répandu durant ses fêtes des années 1960 (jusqu'à 36 formations !), elle fut le berceau des *peñas* dans les années 1980.

Des associations bayonnaises avaient ouvert la voie bien avant mais sans se revendiquer de cette appellation d'origine « du sud » et qui, alors, leur aurait semblé bien exotique. La pionnière, sans le savoir, fut l'Amicale Saint-Léon, puis suivirent le Cercle taurin bayonnais et *Pottoroak*. Amicales, clubs, cercles, tous ces groupes d'amis, réunis autour d'une passion ou d'une mission commune (organisation de fêtes de quartier, chant, musique, tauromachie, rugby etc.), étaient dans l'esprit « *peñista* » sans s'en prévaloir encore.

D'autres éclaireurs bayonnais avaient, entre-temps, installé des relations fraternelles avec des sociétés – « *sociedades* » – sportives ou gastronomiques d'outre-Bidassoa, du *Guipuzcoa* en particulier. Et, petit à petit, d'abord dans les remparts de la ville, puis dans les trois quartiers historiques de la cité, des associations ont transporté à Bayonne, puis habité cet art de vivre ensemble autour d'une pratique culturelle au sens large. C'est le Pays basque sud, et plus généralement l'Espagne, qui ont aidé à la verbalisation « *peña* ».

Le jumelage de Bayonne avec Pampelune-*Iruña* a fait le reste, dès que sa pratique festive dépassa les rangs des initiés pour devenir un élan populaire des jeunes *festayres* bayonnais qui se sont retrouvés par milliers dans les rues de la capitale navarraise pour la *San Fermin*. La vitrine débordante de vie des gradins « soleil » des arènes de Pampelune a fini d'emporter l'enthousiasme d'une nouvelle génération qui, dès son retour à Bayonne, s'est mise en quête de nouveaux locaux associatifs et conviviaux dont les Fêtes de Bayonne devinrent l'exutoire. Le tremplin d'expression et d'inventivité aussi, jusqu'à provoquer des dizaines d'idées d'animations qui, désormais, tissent la trame de l'agenda des Fêtes. On ne peut pas non plus passer sous silence le rôle majeur que les *peñas* ont joué dans l'adoption généralisée de la tenue blanche pendant les Fêtes de Bayonne.



Le terme générique de « *peñas* » regroupe ainsi, et par facilité de langage parfois, des démarches associatives très diverses qui voient des hommes et des femmes cultiver entre membres et par affinités, des raisons sociales aussi variées qu'attachées au désir de rendre nos Fêtes de Bayonne « plus belles ». Quand, à l'instar de *Tipi Tapa*, elles ne se mettent pas au service d'un de leurs moments forts en portant les Géants de la cour lors des réveils du Roi Léon. Au-delà de cet événement planétaire qui réunit plus d'un million de personnes dans les rues de la ville, et dont les *peñas* sont devenues les actrices privilégiées, on les voit désormais prendre part à bien d'autres rendez-vous, rassemblements dans la ville, tout au long de l'année, voire en proposer de nouveaux.

Comme un symbole du développement de cet esprit, les *peñas* sont aujourd'hui implantées sur toute la géographie de la ville. Au point qu'un plan très évolutif de leur maillage aux Grand et Petit Bayonne, comme sur la rive droite, est édité régulièrement pour s'y retrouver. Le « qui fait quoi ? » est devenu nécessaire, y compris dans les rangs des *peñas* elles-mêmes, qui tiennent beaucoup à garder le cap. Leur cap.

Derniers actes forts et révélateurs d'une maturité acquise par la Ville dans ce domaine si identitaire de l'âme festive de Bayonne : la constitution d'un Groupement des Associations Bayonnaises (GAB) et, avec lui, pour interlocuteur légitime du mouvement des *peñas*, la signature avec la Ville d'une charte officielle. Chaque association signataire s'engage à respecter les valeurs culturelles, humanistes et non lucratives de ce mouvement collectif unique et garant de la préservation d'une fête qui se veut aussi hospitalière qu'intraitable quant au respect de ses traditions.

Chaque « asso » relevant de cet élan structuré peut maintenant se targuer d'être un maillon authentique et reconnu par ses pairs, comme par l'autorité municipale, de cette chaîne humaine qui fait la marque spécifique et inimitable de la haute culture festive et populaire de la ville.



CHANT, DANSE ET RUGBY

Parmi les maillons structurants de la chaîne associative qui conduit aux *peñas* actuelles, il y a le Club *Pottoroak*. Un nombreux clausus de membres, une période probatoire pour acquérir le titre de sociétaire : il faut voir dans ces procédures le souci du respect et de la préservation d'un état d'esprit collectif et au service de la tradition festive de la ville.

Tout commence en 1965, pour ce groupe de jeunes Bayonnais passionnés de chant qui se retrouve sous la baguette d'André Béhotéguy et crée l'*Otxote Pottoroak*. Ils se donnent rendez-vous au début au « Club des Clubs », rue du 49^e Régiment d'Infanterie. L'ancre est tenu par le fameux trois-quart centre bayonnais de l'Aviron Bayonnais, Jean Dauger. Comme l'explosion festive de la Ville à partir de 1932 est liée à la folie populaire montante autour du titre de champion de France de l'Aviron Bayonnais en 1934, le club *Pottoroak* et sa passion initiale pour le chant polyphonique, sont indissociables du rayonnement de Jean Dauger et de son idée romantique du rugby de mouvement et de fête. Le rugby, beaucoup plus tard encore, prendra sa part, comme, plus récemment encore, le surf, le foot et la pelote basque, à l'enrichissement de la palette des *peñas* bayonnaises. Les Archiball, les Xamangos...

Quand Jean Dauger ferme son café emblématique en 1970, l'idée vient tout naturellement d'en prolonger l'existence en fusionnant les deux associations, *Pottoroak* et le « Club des Clubs », sous l'appellation Club *Pottoroak* qui compte désormais une cinquantaine de membres. Le siège social est établi dans la casemate du rempart Lachepaillet, mise deux ans auparavant à disposition des chanteurs par le maire Henri Grenet.

Le Club *Pottoroak* joue au rugby, construit des chars pour le corso lumineux des Fêtes de Bayonne et se tourne résolument vers l'animation des festivités bayonnaises. D'autres ont suivi, et sans prétention à l'exhaustivité, comme l'Amicale du Petit Bayonne pour la musique et les instruments traditionnels, *Besteak*, pour la *tamborrada txiki*, *Erro Bi Kanta*, pour la construction d'un chœur d'hommes de référence. Toujours, pour ce qui est du chant traditionnel, *Ezin Aseak*, qui est à l'origine du festival de chœurs *Koruak*, *Haiz Egoa*, dont les rendez-vous d'été à la porte d'Espagne sont de plus en plus courus. Avec une fibre chantée plus gasconne, à signaler aussi la banda *Lous Tilhoules*. Il y aussi la banda des Dauphins, du côté du siège des Chérubinots. On ne peut pas non plus passer sous silence l'engagement d'*Or Konpon* en faveur de la création de la *tamborrada* des Fêtes de Bayonne, comme celui de *Besteak* pour la *tamborrada txiki*, celle des enfants et désormais celle des grands. *Zitzilak* et *Patxondo* ont, eux, des groupes musicaux au solide répertoire.

1. Chœur basque pendant les Fêtes de Bayonne 2019 © Théo Cheval

2. Le char de la *Peña Baiona* en 2019 © Théo Cheval

3. La banda Les Dauphins en 1966, fonds Ro-Ger © MBHB

Orai Bat veille sur les canons de la danse basque et des plus hautes traditions carnavalesques. Ses *Joaldunak* sont aussi devenus des acteurs de tous les moments forts, culturels et sportifs, de la ville. De son côté, *Erro Bat* entretient la tradition de percussion de la *tamborrada*.

Toujours au chapitre musical, et dans la casemate basse du pavillon Y de Mousserolles, on situe bien sûr la *Baiona Banda* à laquelle c'est encore Henri Grenet qui confia ce haut lieu patrimonial. Elle y entra en 1979 après des travaux homériques de déblaiement auxquels les musiciens travaillèrent d'arrache-pied.



LES PEÑAS, ENTRE HISTOIRE, ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

1. Descente dans la casemate *Pottoroak* © Mathieu Prat

2. La place de la Porte d'Espagne, accueillant 4 *peñas* © Mathieu Prat

3. La casemate *Pottoroak*, boulevard du rempart Lachepaillet © Mathieu Prat

4. La casemate *Tipi Tapa*, place de la Porte d'Espagne © Udazken/Art

Les événements festifs et culturels que nous vivons à travers les *peñas*, permettent de découvrir une réelle singularité de Bayonne. Ces lieux font partie intégrante d'une ville au caractère particulier qui se découvre sous de nombreuses facettes. Si les *peñas* sont toutes issues du milieu associatif, avec un caractère festif propre à la culture locale, elles ont toutes leur singularité, que ce soit par le quartier, le lieu ou le thème fondateur qui regroupe leurs membres.

La ville à vocation militaire et commerciale a été créée autour de l'emplacement de la cathédrale sur un léger promontoire, ainsi qu'au confluent de la Nive et de l'Adour.

Elle s'est agrandie autour de la cathédrale, puis engloba le « Bourgneuf » du Petit Bayonne grâce à une succession d'enceintes. Jusqu'au déclassement de la ville comme place militaire en 1907, la ville ne peut se développer hors les murs. L'enceinte a été conservée, mais avec de nombreux percements. De nouveaux quartiers périphériques ont été créés.

L'étroitesse de l'espace protégé par les remparts a entraîné la création de parcelles très étroites, ouvertes sur la rue de quelques mètres et profondes de plusieurs dizaines de mètres qui, cas unique en France, ont été conservées depuis le Moyen Âge.

Ce parcellaire a permis la création d'immeubles qui se sont transformés, densifiés, reconstruits au fil du temps. Un regard attentif retrouve les caractéristiques d'architecture du XVI^e au XX^e

siècle dans une juxtaposition parfois surprenante. La vétusté des immeubles, l'insalubrité des logements ont conduit à la mise en place d'un Secteur sauvegardé – aujourd'hui Site patrimonial remarquable – et d'une politique de réhabilitation et de protection intransigeante des éléments patrimoniaux.

Une ville, même fortifiée, avec peu d'espace, est un lieu d'habitation mais aussi de commerce et d'artisanat. Certaines voies près de la Nive accueillent des ports permettant aux gabarres de livrer les rez-de-chaussée à usage de stockage, commerces ou ateliers. En partie haute de la ville, les sous-sols révèlent des caves dont la qualité architecturale permet d'imaginer d'autres fonctions que de simples lieux d'entrepôts.

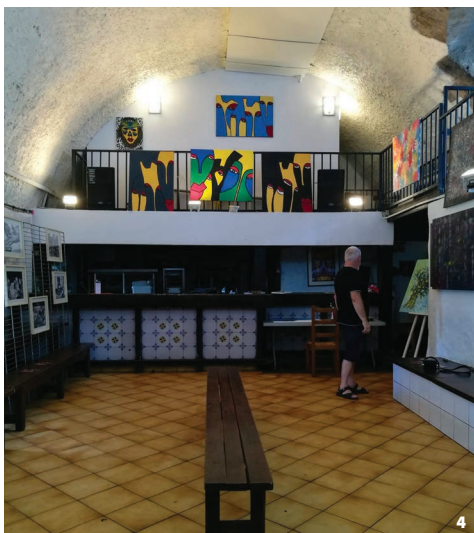
Après de longs débats au début du XX^e siècle, la ville a fait le choix de conserver une grande partie de ses remparts. Les glacis préservés accueillent des espaces verts (vaillamment entretenus par les chèvres municipales), des tennis et terrains de rugby. Aujourd'hui classés Monuments historiques, les remparts forgent l'image de la ville. Ils sont d'une architecture savante qui offre de nombreux lieux atypiques tant extérieurs qu'intérieurs (bastion, portes à pont-levis, barbicanes, casemates...).

L'activité économique s'est concentrée sur certains axes principaux du centre-ville et de nombreux rez-de-chaussée furent délaissés par les artisans et commerçants, au même titre que les casemates par les militaires.



Cela a permis à de nombreuses associations d'investir ces lieux atypiques.

Les plus spectaculaires sont très certainement les casemates situées dans les remparts. Tout autour de la ville, ces locaux généralement inconnus du public, propriétés de la Ville et protégés au titre des Monuments historiques, ont trouvé une nouvelle vie bien plus conviviale. L'activité doit s'adapter à ces lieux architecturalement très contraignants. Des escaliers très raides permettent d'accéder à de grands espaces voûtés ou à des lieux très étroits, débouchant parfois dans les fossés. Dans le rempart Lachepaillet, voisines et bien différentes, *Pottoroak* avec sa grande salle autour d'un pilier central, se prête au chant, tandis que *Cacao club* présente une succession de petites pièces propres à la gastronomie et aux débats rugbystiques. Le bastion de la porte d'Espagne concentre pas moins de quatre associations avec des locaux et des activités tous différents : de la gastronomie d'*Or Konpon* ou de l'*Amicale Saint-Léon*, *Tipi Tapa*, porteur des géants de la cour du roi Léon lors des Fêtes de Bayonne, *Haiz'Egoa* et son chœur. La découverte de ces lieux autour de la porte et de son pont-levis, permet de comprendre le fonctionnement de cette architecture militaire.





1. Façades des peñas Los Yayayos et Archiball, rue des Basques © Udazken'Art

2. L'Hôtel de Hauranne côté cour, dessin de Dominique Duplantier © Ville de Bayonne

LA GASTRONOMIE

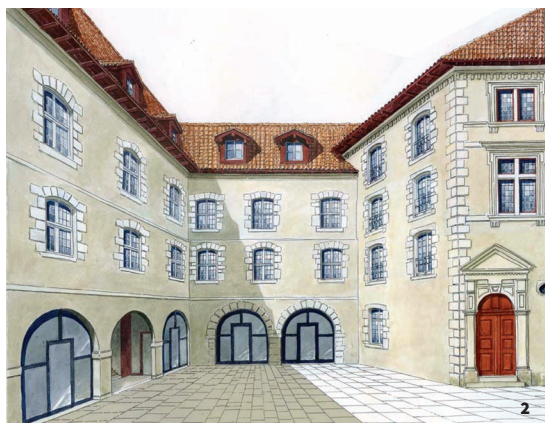
On peut considérer qu'historiquement l'art de la table fait partie intégrante de l'esprit initial des *peñas* de l'autre côté de la frontière. À Bayonne, ce lien originel a été instauré par *Or Konpon*, dont quelques membres fondateurs sont des disciples directs de cette haute tradition gourmande du sud. L'association de la porte d'Espagne jouit d'ailleurs d'une jolie réputation gastronomique sur l'autre rive de la Bidassoa. Au point d'avoir reçu le titre de Champion d'*Euzkadi* de *marmitako*.

Besteak s'est aussi taillé une belle réputation dans ce domaine avec ses cours de cuisine à l'année assurés par le chef de cuisine Christophe Leborgne au pavillon Lautrec. Un travail au long cours qui voit défiler des dizaines de cuisiniers et cuisinières amateurs.

Comment ne pas saluer aussi l'initiative du *Pintxo Eguna*, signée *Zirtzilak*, et qui consiste à mettre les *peñas* en compétition autour de la confection d'un *pintxo*, à une heure et une date précises dans toutes les *peñas* participantes. Un jury d'experts passe dans chacun des locaux mobilisés pour élaborer un classement. À signaler que la participation financière pour l'inscription de chaque *peña* à ce défi gourmand, va à des œuvres sociales différentes chaque année.

Le rendez-vous *Xoko-Yamboun* de *Betisoak*, les jeudi et vendredi matins des Fêtes, est un autre témoignage encore de l'élan gourmand des *peñas*. Au 10 de la rue Gosse, le chocolat de Bayonne est offert à tous les enfants et l'omelette au jambon aux acteurs de la vie sportive et culturelle de la ville.

De façon plus diffuse ou confidentielle, nombreuses sont les *peñas* qui comptent de bons cuisiniers dans leurs rangs. Il suffit de faire le tour de leurs locaux pour constater que quelques « pianos » sont dignes de cuisines professionnelles. C'est d'ailleurs à leur initiative, et en partenariat direct avec le Syndicat des Producteurs de Piment doux du Pays basque et du Seignanx, qu'a été instauré le célèbre championnat du monde d'omelette des Fêtes de Bayonne.



À l'extrémité est de la ville, la porte de Mousserolles rappelle par son nom les anciennes carrières de pierre, épuisées au XVII^e siècle, dont la couleur ocre caractéristique se retrouve sur les parties les plus anciennes des édifices bayonnais. La casemate qu'elle abrite est spectaculaire ! Également témoins de l'histoire de la ville fortifiée : les octrois, dont les locaux sont occupés par le club Léo Lagrange, aux activités sportives et sociales, et par *Besteak*, festive et gastronome. Les *peñas* permettent également de découvrir un autre patrimoine intra muros. Les caves présentent les traces les plus anciennes de la ville avec de spectaculaires voûtes en berceau ou gothiques, toutes situées dans la partie haute de la ville, non marécageuse, autour de la cathédrale. Malheureusement, elles sont difficilement accessibles au public et servent parfois encore de stockage. Le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, récemment ouvert, permet d'en découvrir une remarquable. Il ne faut pas manquer non plus l'ancienne cave des Augustins qui reprend vie avec *Biltxoko*, défenseur de la culture basque.

La rue des Basques, après la disparition de la plupart de ses commerces et artisans, a été investie par de nombreuses *peñas*, en devenant ainsi un lieu emblématique des Fêtes de Bayonne ou des avant et après matchs de rugby. La découverte des rez-de-chaussée permet de comprendre la typologie des immeubles. Côté ouest, à flanc de coteaux, les locaux ne sont pas traversant, tandis qu'en face, ils viennent dans le prolongement des restaurants des bords de Nive.

Chaque façade présente les caractéristiques de son époque de construction en pierre ou en pan de bois avec ses garde-corps en fer forgé ouvragé du XVIII^e siècle ou en fonte géométrique du XIX^e siècle.

La rue Gosse permet de découvrir des cours intérieures surprises. La *peña O'Kayolar* offre une vue sur la cour de la maison de Hauranne, ancien hôtel particulier du XVII^e siècle, dont les bases du XIV^e siècle s'appuient sur la première enceinte médiévale, visible depuis la rue des Augustins. *Betisoak*, Club taurin, et *Gela Ttiki*, se partagent le rez-de-chaussée du même immeuble. La remarquable cave à croisées d'ogives, dépendant de *Betisoak*, est malheureusement très difficile d'accès. En traversant le local de *Gela Ttiki*, on peut découvrir une cour intérieure adossée à l'enceinte médiévale, de 2,5 mètres d'épaisseur, et à la tour défensive dite du Serrurier. Les appareillages de pierres superposés permettent de témoigner des différentes époques de construction. Les éléments anciens des fortifications sont extrêmement liés aux fonctions associatives des rez-de-chaussée et surtout aux logements réhabilités qui contribuent à redonner vie à ce Site patrimonial remarquable.



LES ARTS

Quelques *peñas* servent de façon épisodique de lieux d'exposition. *Gela Tiki* et Les Artistes ont eu l'idée de généraliser ce principe avec la création d'*Udazken'ART*. Sur un week-end, coïncidant avec les Journées européennes du Patrimoine, les *peñas* accueillent une cinquantaine d'artistes locaux. C'est l'occasion pour le public de découvrir la vitalité de la création artistique dans des lieux à la charge historique et patrimoniale importante. Les *peñas* ont pour certains l'image de lieux fermés et réservés à leurs membres. C'est là l'occasion de découvertes et d'échanges...



1. Le Club Léo Lagrange, au cœur des fortifications du Petit Bayonne © Udazken'Art
2. La *peña* Haiz Egoa, place de la Porte d'Espagne © Udazken'Art
3. La *peña* Zirtzilak, rue Passemillon © Udazken'Art
4. Entrée de la *peña* Patxondo, rue des Tonneliers © Udazken'Art



L'espace d'une ville fortifiée est des plus contraints. Les règles militaires ont interdit toute expansion de la ville hors les murs jusqu'en 1907. Des couvents furent rasés, afin de dégager les glacis, et seules des constructions en bois, dont il reste quelques exemples, facilement destructibles, furent tolérées. Intra muros, la ville s'est donc densifiée à l'extrême. Les rues sont étroites et furent parfois maintenues longtemps sous forme de canaux permettant les livraisons des marchandises par bateaux. Les immeubles sont surélevés, et au XIX^e siècle, les cages d'escaliers sont couvertes de verrières et les puits de jours sont réduits au minimum. Les rez-de-chaussée sont souvent en retrait afin de ménager un couvert à arcades permettant le déchargement et la vente de marchandise. Des artisans et commerçants occupent les locaux, en les faisant souvent communiquer entre eux par des portes ou arcades.

Au XX^e siècle, l'expansion de la ville, désormais possible hors de ses murs, a fait déplacer la population et de nombreux logements devenus insalubres furent désertés. Des commerces et activités ont migré vers des zones plus accessibles et fonctionnelles. La politique de protection mise en place avec la création d'un Secteur sauvegardé, a donné une nouvelle dynamique au centre ancien. La restauration des façades met en valeur le caractère exceptionnel de ce patrimoine. Le curetage des cours arrière apporte lumière et sécurité aux logements réhabilités et de nouveau habités. La piétonisation de certaines rues et le marché repris dans le goût des halles Baltard, ont renouvelé le dynamisme commercial des axes principaux du centre ancien. Les ateliers et artisans, avec leurs problématiques d'accessibilité et de sécurité, ont laissé libres de nombreux rez-de-chaussée repris par le milieu associatif.

Les locaux des *peñas* mettent souvent en valeur les vestiges de ces lieux d'activités. Les arcades, parfois toujours ouvertes sur la rue, sont souvent fermées, mais visibles de l'intérieur. En particulier dans les rues du Petit Bayonne, les murs en pierre mettent en valeur ces traces de passage et de communication.

L'ÉCONOMIE DES PEÑAS

1. Visite de la casemate Cacao © Mathieu Prat

Le terme de *peña* désigne une société festive et amicale, masculine, mais cela change, ayant pignon sur rue. Près de 3000 personnes sont membres d'une des 82 *peñas* officielles installées à Bayonne.

Les *peñas* sont des cercles privés : la vente de boissons et nourriture est strictement limitée aux membres et à leurs invités. Pendant les Fêtes, elles s'ouvrent au public et bénéficient gracieusement d'une licence de 3^e catégorie, leur permettant de servir des alcools de moins de 18°. Au début, les *peñas* n'ouvraient qu'après que les bars aient fermé. Elles jouaient un rôle d'accueil des *festayres* qui souhaitaient prolonger les plaisirs nocturnes des Fêtes et permettaient ainsi un étalement du reflux des *festayres*, une fois l'heure de la fermeture venue. C'était l'accord passé avec la mairie. À partir de 2005, alors que la foule des *festayres* s'accroissait, la fermeture a été fixée à la même heure pour les bars et les *peñas*. Dès lors, celles-ci empiétaient sur l'espace commercial de ceux-là, d'où une opposition durable avec les cafetiers.

Le fait de financer les associations à l'occasion de fêtes est très commun, et ne particularise pas les *peñas* bayonnaises. Plutôt que d'y voir une pratique opportuniste et une concurrence faussée, l'économie des *peñas* concourt à la vie bayonnaise et à l'animation des Fêtes selon les principes qui sont les leurs.

La charte des *peñas*, portée par le Groupement des Associations Bayonnaises (GAB), détaille depuis 2013 l'échange entre ces associations et la mairie. La charte indique qu'une *peña* est un acteur direct et identifiable de la vie culturelle bayonnaise (art.3). En dehors des Fêtes de Bayonne et des manifestations collectives organisées par la ville ou sous label GAB, la vente de boissons et nourriture est strictement limitée aux membres et à leurs invités. Pendant les Fêtes de Bayonne, après au moins deux ans d'existence, et si elles n'ont pas fait l'objet de plaintes pour atteintes à la tranquillité publique, elles peuvent bénéficier de cette licence de 3^e catégorie (art. 4). En retour, la mairie les aide à respecter les normes de sécurité, à faire leur demande de licence temporaire (art. 6) et les soutient par le moyen de ses outils de communication (art. 7).



En termes économiques, les *peñas* sont les lieux du don de temps et d'argent. Un premier exemple vient avec la *peña* L*, fondée par un groupe d'amis actifs dans le secteur de l'humanitaire. Le résultat net des ventes de boissons et des repas, de l'ordre de 6000 à 7000 euros par an, est distribué en trois parts dont la première va à une association caritative dédiée aux enfants cancéreux, la seconde sert à fournir du matériel chirurgical à un petit hôpital de campagne en Haïti et la dernière est versée à « La Table du soir », une organisation caritative qui distribue des repas chauds aux sans domicile fixe de la région pendant tout l'hiver.

Ces dons entrent dans une chaîne complexe qui définit ce que l'on peut appeler le don à distance, au sens où le donateur et le donataire ne se rencontrent pas. À l'occasion des repas que les membres de la *peña* servent à leurs adhérents et aux *festayres*, le boucher leur a offert la charcuterie, tandis que le boulanger leur a facturé la baguette de 90 centimes à 9 centimes seulement. Au travers des activités festives, on voit donc émerger toute une chaîne de solidarité : le boucher du Pays basque donne ses produits pour qu'ils soient vendus et servent à financer les dons que fait la *peña*. Ce boucher « donne à distance ». Il entre dans une solidarité avec des personnes inconnues qui ne le connaîtront pas, à l'aide de bénévoles de la *peña* œuvrant à transformer ces dons de nourriture en argent.

Cet argent est ultérieurement transformé en dons pertinents pour les enfants souffrant du cancer à l'hôpital de Bayonne, pour les sans domicile fixe au milieu de l'hiver, ou encore pour les Haïtiens du département du Nord qui ont besoin de soins.

Une autre forme de mise en oeuvre de la réciprocité est présente dans l'association à l'origine du bar alternatif P*. Les comptes de l'association montrent qu'une partie des gains – 500 euros en 2010 – est reversée à une association d'aide aux prisonniers politiques basques. La réciprocité ici s'affirme sur un registre politique, comme le but de cette association militante le laisse clairement entendre. La valeur portée par l'association diffère de celle portée par la *peña* L*, mais le principe de don à la suite des rentrées d'argent obtenues à l'occasion des Fêtes est identique.



DES PEÑAS PLUS « POLITIQUES »

Au petit Bayonne en particulier, des associations s'ouvrent à la fête, tout en revendiquant des combats idéologiques, identitaires, nationalistes ou sociétaux. C'est pour elles l'occasion, sans prosélytisme outrancier, de sensibiliser un plus large public à leurs engagements. La fête est censée faire tomber bien des barrières, y compris celles des idées ou des convictions les plus personnelles. Ces lieux qu'on pense réservés à des militants purs et durs d'une cause ouvrent aussi leurs portes pour les Fêtes de Bayonne, et c'est souvent l'occasion de rencontres et d'écoute de l'autre, de découvertes aussi d'horizons différents ou alternatifs, de pensée ou de vie. S'aventurer dans ces *peñas*, c'est accepter d'aller au-devant de diversités et de visions du monde qu'on croyait réservées à d'autres.

Une troisième forme de don et de réciprocité se fait jour au sein des *peñas* qui n'ont pas un objectif humanitaire ou politique. Pour la plupart, les *peñas* n'ont d'autres objectifs que de faire la fête entre amis, d'animer la ville pendant la période des Fêtes, et d'intervenir dans l'animation festive tout le reste de l'année. La dimension de don et de réciprocité se situe alors dans un registre quasi privé, puisque ce sont les membres de l'association qui vont profiter des animations et des repas préparés par les cuisiniers du groupe. L'encadrement de plus en plus étroit qu'exerce la mairie sur les *peñas*, les place désormais dans l'obligation de pratiquer une forme de réciprocité, pour pouvoir bénéficier de l'ouverture de la *peña* pendant les Fêtes, et de l'octroi d'une licence à titre gracieux. L'ancien président de la *peña* H* confirme : « En 1993, quand on a monté notre *peña*, on n'a pas pu ouvrir. Le deal [avec la mairie] à l'époque, c'était : la première année, vous n'ouvrez pas aux Fêtes de Bayonne. Vous devez démontrer que vous faites quelque chose pour la ville. On n'a eu la licence 3 que la deuxième année, pas la première. Et ça, c'est revenu, on l'a réimposé, on, je veux dire le GAB, on l'a réimposé dans la charte ».

1. Visite de la casemate de la Confrérie du jambon de Bayonne © Mathieu Prat

Cette forme d'échange entre la mairie et les *peñas* ne rentre pas dans le cadre du don, car il ne s'agit plus d'une obligation morale, mais d'une obligation institutionnelle sous contrainte de la privation d'une facilité juridique. Il ne s'agit pas non plus d'une équivalence marchande dans laquelle les contributions réciproques sont déterminées à l'avance et mesurées pour aboutir à une égalité de valeur entre la chose cédée et celle obtenue. C'est un échange social, où la nature de la contrepartie reste largement dans les mains de l'un des deux protagonistes.

Dans le cas des *peñas*, l'échange social signifie qu'elles peuvent déterminer leur niveau de contribution à l'animation de la ville. Pour certaines, la contribution se limite à la participation d'un nombre limité d'événements, comme le *Pintxo eguna* ; d'autres, montent des chœurs de plusieurs dizaines d'hommes, qui chantent durant les Fêtes, mais qui se produisent aussi lors de concerts gratuits, quatre fois par an dans la ville.

Bien sûr, la frontière entre les activités fondées sur le bénévolat, la réciprocité, et les activités lucratives est poreuse. Certaines *peñas* n'hésitent pas à louer leurs locaux à des entreprises qui souhaitent utiliser ces derniers lors d'un événement propre à leur activité marchande, y compris à l'occasion des Fêtes. C'est le cas d'une des nombreuses *peñas* de la rue des Basques qui, le mercredi de l'ouverture des Fêtes de 2019, cède le local à une association d'experts-comptables désireuse de fidéliser ses clients.

L'ouverture des *peñas* durant les Fêtes est l'occasion de faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'association. Un ancien président de la *peña* A* indique le chiffre suivant : en 2019, les ventes de sandwiches et de portions de frites rapportent environ 17 000 euros, et les ventes au bar à peu près autant. Si on applique le ratio classique chez les cafetiers de 2,5 entre les achats et les recettes, cela laisse environ 20 000 euros de bénéfice à la fin des Fêtes.



Le monde associatif dans lequel prennent place les *peñas* reste cependant marqué par l'économie du don, au-delà de celle qui s'est construite autour de cette idée. La *peña* H* participe deux fois par an à faire la cuisine pour l'association caritative « La Table du soir » qui sert des repas aux sans domicile fixe pendant l'hiver ; la *peña* E* en fait de même, tandis que la *peña* M* finance une partie des activités de l'association Chrysalide qui vient en aide aux adolescents et aux handicapés. Elles ne sont pas les seules à redoubler leur activité d'animation de la ville par une pratique de don aux associations caritatives : les *peñas* O* et C* affichent sur leur site les chèques de 5 000 euros qu'elles signent chaque année en faveur de diverses associations caritatives ; la *peña* H* a fait un chèque de 2 000 euros pour aider au financement d'un dispensaire à Madagascar. Une partie des gains recueillis par un collectif d'une trentaine de *peñas* lors du *Pintxo eguna* – 5 000 euros en 2019 – est versée à des associations caritatives.

Au total, sur l'ensemble des *peñas* inscrites sur le site du GAB, seules sept d'entre elles affichent leur générosité, soit un modeste pourcentage de 15%. Il n'en reste pas moins que la dimension de réciprocité portée par les bénévoles des *peñas*, et l'usage d'une part de leurs ressources, sont une réalité bien présente dans l'économie festive. C'est aussi et surtout un moyen irremplaçable pour garder aux Fêtes leur caractère populaire, c'est-à-dire l'implication directe de la population dans le fonctionnement des Fêtes, et dans l'animation de la cité.

1. Vue extérieure des casemates de Mousserolles

© Ville de Bayonne, Direction du patrimoine immobilier

2. Intérieur de la casemate de Mousserolles en cours de restauration

© Ville de Bayonne, Direction du patrimoine immobilier

« COMME ILS SONT ÉTRANGES CES JOURS OÙ LA JOIE DE VIVRE EST PROGRAMMÉE DANS LES CALENDRIERS »

Marc Levy, 2001.

Laissez-vous conter

Bayonne... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire de Bayonne et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions. Si vous êtes en groupe, des visites Ville d'art et d'histoire vous sont proposées toute l'année, sur réservation.

En lien étroit avec l'Office de tourisme, le Pôle Patrimoine-Ville d'art et d'histoire propose toute l'année des animations pour les habitants, les scolaires et les visiteurs de passage.

Bayonne appartient au réseau national des 202 Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS DES VISITES GUIDÉES Pour réserver une visite et obtenir des précisions sur son déroulement

Office de tourisme
25 place des Basques
64100 Bayonne
Tél. 05 59 46 09 00
visitbayonne.com
info@visitbayonne.com

Crédits photos

Mathieu Prat
MBHB
Théo Cheval
Udazken'Art
Ville de Bayonne, Direction du patrimoine immobilier
Z-Studio

Maquette

Madleen Nuret - Septembre 2022

d'après DES SIGNES

Studio Muchir Descclouds 2015

Impression

Imprimeur certifié label Imprim'Vert

Rédaction

Yves Ugalde, adjoint en charge de la culture, de l'événementiel et des grands événements
Pierre-Jean Harté-Lasserre, architecte DPLG
Philippe Steiner, sociologue à Sorbonne Université

Coordination éditoriale

Ville de Bayonne,
Direction de la culture et du patrimoine,
Pôle Patrimoine-Ville d'art et d'histoire

Bayonne*
BAIONA-PAYS BASQUE
Plurielle et si singulière

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**